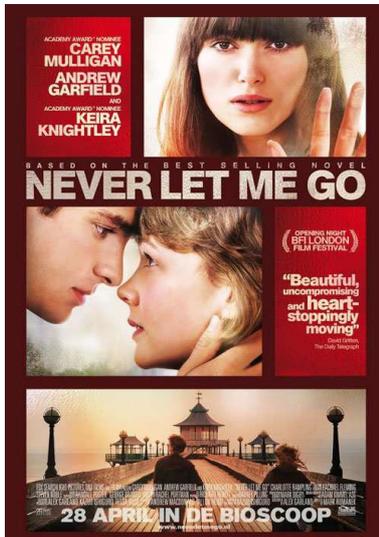


<http://cinemateur01.com>

Fiche n° 913



- Réalisation : Mark Romanek
- Scénario : Alex Garland, d'après le roman de Kazuo Ishiguro
- Production : Alex Garland, Andrew MacDonald et Allon Reich
- Pays : États-Unis
- Genre : Drame
- Durée : 1h43 min
- Date de sortie française : 2 mars 2011

- Keira Knightley : Ruth
- Carey Mulligan : Kathy
- Andrew Garfield : Tommy
- Charlotte Rampling : Miss Emily

Synopsis

Kathy, Tomy et Ruth sont amis depuis l'enfance. Ils ont grandi dans la même pension, puis ont déménagé dans le même lotissement. Entre temps, ils ont appris qui ils étaient. Pourquoi leur éducation était si étrange. Pourquoi ils allaient mourir jeunes. Alors il reste les sentiments amoureux pour occuper leur vie, brève.



Adaptation. Le roman de Kazuo Ishiguro dont le film est la transposition s'intitule *Auprès de moi toujours*. Un autre roman de l'écrivain japonais avait séduit les cinéphiles il y a 18 ans : *Les vestiges du jour*.

Festival. Telluride, Toronto, Varsovie, Londres, Abou Dhabi, Gand, Sao Paulo, Tokyo, Gothenburg... les organisateurs se sont arrachés ce film à l'automne 2010.

Prix. 6 nominations aux British Independent Film Awards, et une gagnante : Carey Mulligan, comme meilleure actrice.

Mark Romanek. Surtout connu pour ses clips : Madonna, Beck, Coldplay, Johnny Cash, Michael Jackson, Macy Gray, No Doubt, Iggy Pop, Linkin Park, Lenny Kravitz, Jay-Z...

Les critiques

Brazil Sylvain Blanchard

"Never let me go" s'impose de fait comme un film profondément humain, d'une portée philosophique rare, une description d'un monde parallèle pas si éloigné du nôtre (...) Un voyage visionnaire et donc furieusement nécessaire.

Le Nouvel Observateur Pascal Mérigeau

Moins de mystère, donc, et c'est un peu dommage, mais plus de présence charnelle, grâce aux acteurs, qui sont excellents et dont les compositions pallient aussi un certain manque d'énergie de la réalisation.

Libération Philippe Azoury

(...) le charme latent du film repose sur cette beauté un peu malade, presque inacceptable, mais dans laquelle le film se laisse volontiers couler (...).

Télérama Cécile Mury

Ces personnages ciselés, délicatement interprétés (...) donnent au film à la fois sa finesse et sa limite. Flottante, presque anecdotique, la réflexion sur la valeur et la singularité de chaque vie humaine laisse un goût d'inachevé.

Les Inrockuptibles Léo Soesanto

Mark Romanek livre ici une adaptation du roman *Auprès de moi toujours* de Kazuo Ishiguro, moins cri primal métallique que personne n'entend (comme ses vidéos de *Jump They Say* pour David Bowie ou de *Scream* pour Michael et Janet Jackson) que murmure nostalgique (tel son *Hurt* ciselé pour un Johnny Cash échoué parmi ses souvenirs).

Never Let Me Go s'inscrit dans un registre de SF quotidienne : depuis les années 60, des gamins anglais sont soigneusement préparés dès la naissance à l'abattoir, c'est-à-dire à donner leurs organes pour prolonger la vie des receveurs. Un peu comme si – toutes proportions gardées – Mike Leigh revisitait *The Island* de Michael Bay, ou même *Harry Potter* – via une première partie sise dans un collège chic.

Tout tourne ici autour d'un triangle amoureux, de l'adolescence à l'âge adulte, interprété sur le tard par la fleur du jeune actorat british, préposée aux scénarios d'initiation : une Keira Knightley fonctionnelle (de plus en plus Winona Ryder) contre Carey Mulligan (*Une éducation*) et Andrew Garfield (*le prochain Spider-Man*), davantage au diapason. Ailleurs, en Française de service, une Nathalie Richard de passage dispense son trouble capiteux habituel lors de ses apparitions.

La peinture des espérances du trio est la meilleure du film, entre justesse et distance. Le trio, comme toute jeunesse, essaie d'organiser son rapport aux autres, mais dans un environnement cloisonné, à l'image du Village de M. Night Shyamalan, où les légendes urbaines sur le monde extérieur abondent. Emotionnellement gauches, ils n'ont comme référents que jeux de rôle ou sitcoms débiles pour se débrouiller en société. Témoin, cette scène tragi-comique où ils ont toutes les difficultés à commander à déjeuner dans un restaurant. Serrés ensemble sur la banquette, ils ont autant l'air d'oisillons tombés du nid que d'acteurs à une mauvaise audition pour le rôle de leur carrière. Et les personnages ont conscience de cette mauvaise imitation de la vie quand ils déclarent qu'ils sont "modelés sur de l'ordure, des prostituées et des junkies".

Romanek organise ses rites de passage ado dans une langueur mortifère mais séduisante, où le zen se confondrait avec un désespoir résigné. S'il pratique à bon escient l'ellipse (le monde plus-que-parfait des receveurs d'organes est esquissé), il pêche par le soin qu'il met à faire de ses cadres de clinquantes photos-souvenirs fanées.

Cela nourrit paradoxalement la question première du film : comment articuler, exprimer ses émotions. Que l'on soit un ado désemparé ou un cinéaste zélé dans son coloriage des sentiments.

A ne mas manquer la semaine prochaine avec le Cinémateur

Shahada de Burhan Qurban

Le bal des menteurs de Daniel Leconte